

Le hasard fait bien les choses ...

Le bureau éo architectes sa est dirigé conjointement par Laurent Fragnière et Héléna Carnal, réunis par un hasard heureux de la vie. Fort de huit collaborateurs, sa devise est de «construire les idées avant de construire les formes».



Une équipe soudée caractérise le bureau éo architectes. Les différentes personnalités offrent une réponse optimale aux projets qui leur sont proposés.

Laurent Fragnière est architecte diplômé HES de Fribourg. En 1999, il choisit de quitter le bureau familial et s'installe en tant qu'indépendant. En 2002, il a la chance de gagner un concours pour une commune proche de Lausanne et espère ne pas rester seul pour développer son bureau. Au même moment, Héléna Carnal, architecte EPF à Lausanne, a l'occasion de développer des mandats en nom propre. Les deux personnalités se croisent dans les couloirs d'un bureau lausannois et découvrent leur envie de partager une aventure commune. Ils s'essayent, ensemble, à un premier exercice de concours, sans résultat. Qu'importe, ils ont eu le plaisir de découvrir qu'ils étaient complémentaires dans le travail.

10 ans de fructueux partenariat

En 2002, ils fondent le bureau IPSOFACTO architectes à Lausanne, un partenariat qui a fêté ses 10 ans l'année dernière. En 2010, ils s'associent à d'autres partenaires et créent éo architectes sa. Dès 2012, le bureau prend une orientation différente

et, depuis, les deux associés en assument seuls la direction. Le nom choisi leur correspond bien. Il est en réalité un préfixe grec qui littéralement signifie «l'aurore», signe pour eux de marquer le début d'une nouvelle étape. Ce petit nom laisse la porte ouverte à de nouvelles évolutions, n'étant attribué ni à l'une ni à l'autre des personnalités.

La variété comme fil rouge

Durant ces 11 dernières années, de multiples projets ont occupés les deux architectes avec une grande diversité de mandats et de rencontres. Leur démarche est restée toutefois la même tout au long des dernières années. Que le mandat soit modeste ou important, ils se mettent au service de leurs clients dans une quête de raison et de sobriété.

Multiplicité des personnalités

Le bureau est actuellement composé de huit collaborateurs formant une équipe soudée et unie dans le plaisir de travailler

ensemble, et cela se ressent lors de la visite de leur bureau. Pour Laurent Fragnière et Héléna Carnal, la dynamique de groupe est indispensable au bon déroulement du projet. Au moment opportun, les compétences spécifiques sont mises en avant afin de proposer le projet correspondant au mieux à la demande. Nous souhaitons encore à Laurent Fragnière et Héléna Carnal de vivre de nombreuses années de fructueuse collaboration et de pratiquer leur métier avec toujours le même plaisir.

Contact:

éo architectes sa
avenue Louis-Ruchonnet 1
1003 Lausanne
tél. 021 321 65 30
info@eo-architectes.ch
www.eo-architectes.ch



Une transformation inscrite dans la continuité

La commune d'Ecublens a organisé, en 2008, une procédure sur invitation pour l'assainissement de l'enveloppe du bâtiment Jupiter au collège du Pontet ainsi que pour la construction de nouveaux espaces d'accueil et de formation. Le bureau éo architectes sa a été retenu pour la qualité de son concept d'intervention.

Construit en 1965 puis agrandi en 1975, le bâtiment Jupiter a été le témoin d'un mode constructif moderne, manifestant en premier plan la structure porteuse en béton armé du bâtiment. Les considérations d'ordre énergétique n'étant alors pas au centre des préoccupations, bon nombre de points faibles étaient présents dans la construction avec de fortes répercussions sur la consommation d'énergie. Une solution technique a donc été requise auprès du bureau d'architectes afin d'améliorer considérablement la qualité de l'enveloppe thermique du bâtiment existant.

Par ailleurs, le projet devait répondre à un besoin en salles de classes d'étude et d'ac-

cueil supplémentaires. Des transformations intérieures ont permis l'aménagement de 3 nouvelles salles de classe. Deux patios existants ont été couverts et aménagés pour les besoins d'une salle informatique et d'un réfectoire de 50 places. Un entretien complet des dégagements et des couloirs intérieurs a permis d'unifier cet ensemble d'interventions et de donner une nouvelle identité au bâtiment.

Un contexte particulier

Le projet de transformation d'un collège, en pleine exploitation et en présence des élèves, est un exercice de planification périlleux et complexe. Compte tenu de l'ampleur des travaux et des façades à assainir, l'opération d'étude et d'exécution s'est

déroulée sur 3 ans. L'exécution des travaux s'est concentrée sur les périodes de vacances estivales, même si toutes les périodes de vacances scolaires ont été utiles à l'une ou l'autre préparation.

Déroulement de cette transformation

En été 2009, les premiers travaux importants ont été engagés dans le bâtiment pavillonnaire (extension de 1975). Deux patios ont été investis pour la création d'un réfectoire et d'une salle d'informatique. Le concept architectural s'est matérialisé par la mise en place de «boîtes» sous la forme de structures préfabriquées en bois occupant ces deux espaces existants. La couverture des nouvelles

L'expression moderniste du bâtiment d'origine a été revisitée, apportant une note sobre et contemporaine dans le site scolaire du Pontet.

constructions émerge des toitures existantes ; elle laisse ainsi pénétrer la lumière naturelle de manière importante et continue sur toute sa périphérie. De nouvelles dalles isolées ont permis de porter les «boîtes» et leur nouvelle charpente en bois. Ces travaux ont été complétés par l'installation d'une ventilation double flux pour le réfectoire et d'une climatisation dans la salle informatique. Un important dispositif acoustique a été intégré dans ces deux nouveaux volumes grâce à la mise en place de parois et de plafonds phoniques en chêne naturel.

Durant les vacances scolaires de 2010 et 2011, les travaux d'assainissement de l'enveloppe ont été entrepris avec la mise en place d'une importante isolation périphérique en façades. L'ensemble des menuiseries extérieures, des protections solaires ainsi que des éléments de fer-

blanterie a été remplacé. L'isolation périphérique a englobé les façades existantes, gommant la trace des structures en béton préexistantes. La typologie et le langage des façades du bâtiment Jupiter a été réécrite, à la faveur d'une meilleure relation entre espaces intérieurs et extérieurs ; de nouvelles ouvertures ont été créées, à hauteur du regard des écoliers, marquant les entrées des classes en direction du préau de l'école.

Cette transformation fait preuve d'une habile lecture des bâtiments des années 60 et 70, intégrant une réponse contemporaine aux contraintes techniques et énergétiques actuelles. La qualité du réaménagement des deux patios a été applaudie par les utilisateurs et le Maître de l'ouvrage; ce dernier y a également découvert une nouvelle vitrine de son bâtiment scolaire. ■





Le plaisir au quotidien

Dans un entretien avec Idea, Héléna Carnal et Laurent Fragnière nous communiquent leur engouement à l'exercice quotidien de leur profession. La philosophie qui les unit, trouve son origine dans la réflexion et le sens que revêt chaque idée

Comment vous est venue votre vocation d'architecte?

Héléna Carnal (HC): Dès mon jeune âge, j'ai aimé dessiner des constructions et m'imaginer des personnes vivres leurs intérieurs. Ce recours à un monde imaginaire est un réflexe présent, encore aujourd'hui. Je suis attachée à comprendre le besoin du client et j'aime à l'imaginer dans ses murs. De plus, j'ai toujours eu un vif intérêt pour l'architecture et ce qu'elle peut produire de beau et de créatif. Ma formation, puis l'exercice de cette profession ont consolidé ce sentiment. Au fond, une part d'émerveillement m'anime toujours dans ce métier.

Laurent Fragnière (LF): Chez moi, par contre, c'était tout différent. Adolescent, je ne savais pas vers quel métier me tourner. J'ai commencé un apprentissage de

dessinateur en bâtiments chez mon père, lui-même architecte. Pour mes 18 ans, il m'a offert un livre sur le fameux architecte finlandais Alvar Aalto, ouvrage que je n'ai pas tout de suite regardé. A 20 ans, j'ai consulté ce livre avec plus d'attention et ce que j'y ai vu m'a fasciné et m'a donné envie de poursuivre ma formation dans cette discipline.

Y a-t-il des événements ou des projets qui vous ont particulièrement marqués?

LF: Je pense que la difficulté que nous éprouvons à répondre à cette question est positive. Il est difficile de choisir un projet marquant car notre enthousiasme est toujours présent dans chacun de nos projets, indépendamment de leur dimension. Il y a des projets plus riches car leur programme est plus complexe, par-

fois lié à des débats politiques, culturels ou sociétaux. Selon les circonstances, nous sommes parfois amenés à accompagner notre mandant dans sa construction des objectifs du projet et d'y apporter des réponses. Mais l'exercice de l'architecte est le même pour une petite ou pour une intervention importante. L'intérêt de la rencontre, que chaque projet suppose, est le dénominateur commun de toutes nos expériences.

HC: Je constate que le plaisir au développement de nos projets est resté le même au fil des ans. Nous avons une équation à résoudre à chaque nouvelle approche et cet objectif nous motive dans notre pratique quotidienne. Par ailleurs, nous construisons pour l'autre et non pas pour répondre à une satisfaction personnelle. Notre mission est de répondre aux at-



Deux personnalités partageant la même vision de l'architecture.

tentes spécifiques du Maître de l'ouvrage et de lui fournir des conseils avisés sur la base de nos expériences et de nos compétences. La rencontre avec nos clients nous enrichit à chaque fois.

LF: Cet enrichissement est manifeste et direct dans le cas de l'architecture domestique. Lorsque nous planifions un immeuble locatif, nous ne travaillons pas directement avec les personnes qui vont y vivre. Dans ce cas, cela ouvre d'autres portes et modifie le champ des libertés.

HC: Il est vrai qu'il y a beaucoup d'émotionnel avec un client privé, ce qui n'est pas le cas avec un client institutionnel. Toutes les situations sont cependant enrichissantes. Nous sommes attachés à cette diversité des rencontres, aux situations et contraintes spécifiques qu'elles engendrent.

Quelles sont vos priorités lors de l'élaboration d'un projet ? Sont-ce les mêmes que celles que vous aviez au début de votre carrière ?

HC: Les priorités et les efforts sont restés les mêmes, nous essayons de donner du sens à ce que nous produisons et voulons échapper aux gestes gratuits. Chaque idée doit pouvoir être développée et défendue avec raison et bon sens, à toute échelle d'intervention et pour tout type de projet.

LF: Client après client, nous planifions des objets, nous répondons à des de-

mandes avec plus ou moins de réussite. Chaque fois que nous développons un projet, nous poursuivons des réflexions que nous avons menées sur d'autres objets, différents ou similaires. Nous ne pouvons pas dissocier ce que nous avons fait jusqu'à présent de ce que nous faisons au présent et ferons plus tard.

Pouvez-vous décrire votre style architectural ? A-t-il évolué au fil des ans et de votre expérience ?

LF: Au fil des expériences nous tendons à produire une architecture de plus en plus épurée, avec plus de sens. C'est une architecture plus frugale que nous essayons de réduire à l'essentiel.

HC: Il est plaisant de constater qu'il n'y a pas de limites de langage et de forme dans l'architecture contemporaine. Chaque époque invente de nouvelles expressions, la nôtre est particulièrement riche de créations et d'inventions en tout genre. A chaque époque, on réécrit également ce que l'on connaît, on le répète et on le réinterprète. J'ai le sentiment que nous demeurons dans un langage relativement rationnel et moderne, nous nous inscrivons dans une forme de continuité. Je trouve personnellement des satisfactions à la lec-

ture d'un bâtiment aux proportions et rapports élégants, enrichis d'une forme de simplicité et de retenue.

LF: Nous cherchons à construire de manière juste, sobre et logique. Les contraintes financières sont telles que nous n'avons pas ou peu le loisir de créer de nouvelles choses, de nouveaux détails, de nouveaux matériaux. Nous utilisons les systèmes standards et les adaptions intelligemment aux contraintes soumisees. Un bâtiment doit abriter, rassurer celui qui le regarde, qui l'habite, qui le côtoie. Il

existe des édifices faisant référence dans la tendance actuelle, des projets stars, cela m'impressionne mais ne m'attire pas. Il y a un effet de mode, des belles choses qui ne perdureront pas forcé-

ment, des exceptions. De façons générale, l'architecture recherche une règle afin de vivre dans une société durable, et ces bâtiments hors du commun ne suivent pas cette règle. Nous sommes marqués par ces bâtiments emblématiques mais je pense que le vrai travail de l'architecte et d'apporter une plus-value sur les éléments du quotidien. C'est dans cette échelle là que nous évoluons car nous nous y sentons bien et utiles.

Quels sont vos mandats actuels ?

«Même la plus petite intervention mène à une réflexion afin de trouver une solution sensée.»



La conception de l'architecture telle que la vivent Laurent Fragnière et Héléna Carnal se retrouve déjà dans l'aménagement de leur bureau.

LF: Nous développons avec l'atelier neuf8 à Lausanne un important projet à Nyon pour son Centre d'Exploitation des Routes et Voiries ainsi que pour sa nouvelle déchetterie, projet issu d'un concours gagné en 2009. Nous sommes en charge de l'assainissement énergétique et de l'enveloppe de la Poste à Morges. Nous démarrons actuellement le processus de développement d'une septantaine de logements à Aigle.

HC: Nous avons quelques projets de logements privés dans le pipeline, sous la forme de villas privés et petits immeubles locatifs. En outre, nous avons toujours sur notre table un projet de concours en préparation.

Quelle importance accordez-vous aux concours et combien en faites-vous par année?

HC: Nous nous engageons dans un processus de concours 2 à 3 fois par an, cela dépend de l'importance de la procédure et des forces à disposition. Le concours nous maintient en émoi, dans une forme de mouvement et donne une dynamique à notre équipe. Ce processus nous extrait quelques temps des préoccupations et réflexions quotidiennes. Il nous permet de nous confronter à des contraintes différentes dans un large champ de liberté.

LF: Le concours a des vertus de formation continue parce que nous devons nous confronter à de nouvelles problématiques. De plus, c'est fédérateur pour l'équipe, nous nous mobilisons ensemble. Ça nous apprend aussi l'humilité car nous sommes bien plus habitués à perdre qu'à gagner ! Nous faisons un

exercice où statistiquement, on a de forte chance de perdre. Il n'y a pas beaucoup de professions qui investissent leur temps dans ces conditions. Par contre, c'est l'occasion de nous entraîner à de nouveaux exercices. Il n'y a pas de grands musiciens qui ne fasse pas de gammes, même s'il n'a plus besoin de les apprendre.

Y a-t-il un projet particulier qui vous tient à cœur?

LF: Tous les projets ont la même importance dans notre histoire. Comme le dit le dicton : «on ne peut choisir parmi ses enfants». Nous essayons d'être le moins évasif possible, le plus discret, le plus respectueux de l'ouvrage en lui donnant du sens.

HC: Dans les prochaines années, nous avons le projet de faire évoluer notre bureau et notre équipe. Au fil des expériences, nous augmentons nos compétences et précisons nos connaissances dans différents domaines grâce aux personnes qui nous accompagnent dans l'aventure. C'est un projet de vie, plus qu'un projet d'architecture.

Votre vie professionnelle actuelle est-elle telle que vous la rêviez au terme de vos études?

LF: Je vais vous faire une confidence : je voulais être un grand architecte et je pense que je ne le suis pas du tout, mais je crois que je suis un bon praticien et que je suis meilleur depuis que je n'ai

plus aucune prétention de ce côté là. Cela dit, le rêve est un moteur important pour étudier. Après il y a la réalité et l'on trouve d'autres terrains qui font rêver. La société aimerait que tout le monde produise quelque chose de nouveau tous les jours, mais l'exceptionnel tous les jours devient du quotidien.

HC: Je n'avais pas ce genre de rêve. A l'époque, je n'avais pas même imaginer être un jour indépendant. Le jeu des circonstances m'a dirigé dans cette voie. Je rêvais, je rêve encore d'avoir l'occasion de développer de beaux mandats qui me passionnent. Nous sommes de bons praticiens, je pense que nous dégageons de la confiance auprès de nos clients. Voilà, j'aimerais que cela continue de cette manière.

«Nous voulons contruire juste, sobre, logique.»

Quels sont les aspects de votre vie profes-

sionnelle que vous voudriez encore améliorer?

HC: Notre métier nous donne l'occasion de nous améliorer très souvent pour autant que nous gardions l'esprit ouvert aux nouveaux modes de penser et de construire l'environnement bâti. Apprendre à faire de nouvelles choses, c'est bien mais il faut continuellement «apprendre à apprendre» afin de conserver ce processus dans notre travail et de garder en nous cette envie de nouveauté. ■